

> centrale par des chemins radiaux. Un boulevard large de 100 mètres, probablement à usage public, s'intercalait entre le quatrième et le cinquième anneau.

Selon nous, chaque quartier regroupait 150 maisons environ et s'administrerait lui-même. C'est du moins ce que suggèrent les grandes halles érigées à intervalles réguliers sur le boulevard. D'après le mobilier archéologique qui y a été retrouvé – très différent de celui des habitations –, ces bâtiments auraient servi aux habitants du quartier à se réunir pour échanger et prendre des décisions. Nous avons identifié de grandes halles dans toute la surface habitée. Située à l'entrée principale nord-est, l'une d'elles est le plus grand bâtiment du site.

DES BÂTIMENTS COLLECTIFS DISPOSÉS À INTERVALLES RÉGULIERS

En 2016, nous avons fouillé sur le boulevard les vestiges de l'une des halles, un bâtiment d'une soixantaine de mètres carrés comportant un foyer et une cour murée de quelque 70 mètres carrés. La découverte de pesons, c'est-à-dire de poids de métiers à tisser, de fusaïoles (poids de fuseau de filage) et de meules suggère que l'on y tissait et moulait des céréales. Sans doute y rôtiissait-on aussi des viandes. Les recherches ethnographiques nous ont donné des exemples de bâtiments aux fonctions sociales comparables, comme les *morungs*, cases que construisent les Nagas, une ethnie tibéto-birmane du nord-est de l'Inde, pour y tenir des palabres et mener des activités communautaires.

L'ethnographie nous apprend aussi que les grandes sociétés préindustrielles géraient les tensions sociales en canalisant les conflits et le stress afférent par des rituels. À Maydanets, nous avons mis en évidence nombre de ces pratiques, attestées notamment par des autels où l'on déposait des figurines humaines ou animales modelées en glaise, ou des fosses rituelles dans lesquelles on plaçait une partie des bœufs sacrifiés lors des fêtes.

Entre -3935 et -3700, Maydanets a été l'agglomération la plus peuplée : à raison de cinq habitants par foyer, on peut estimer que ses 1 700 maisons abritaient quelque 8 500 habitants. Les fouilles des *ploshchadki* ont mis en évidence leur mode de vie.

Chaque maison était divisée en zones d'activités différentes. Les meules servant à moudre le grain étaient stockées au rez-de-chaussée, où l'on abritait aussi le bétail. Au premier étage, on transformait le grain dans une antichambre commandant une pièce principale où il y avait un four à coupole, un espace à manger comportant un foyer en forme de table et un lieu de couchage. Un long banc longeait un mur, sur lequel – peut-être à des fins

de représentation – des récipients peints et des réserves étaient conservés à la vue de tous.

Dans les fosses-poubelles, nous avons mis au jour des os de bovins, de moutons et de porcs. Grâce à leur analyse isotopique, nous avons établi que ces animaux n'étaient pas seulement gardés à l'étable, mais aussi autour de la maison et sur des pâtures communales proches. Les rapports entre certains isotopes stables traduisent en effet si un animal a été nourri au grain ou gardé sur des champs tout juste moissonnés, s'il a mangé des déchets ou s'il a pâturé dans un bois.

À quelle distance de la protoville se trouvaient les cultures qui la faisaient vivre ? Pour l'estimer, il faut mettre en rapport la taille de la population et ses besoins caloriques avec les rendements plausibles des champs et partir du principe qu'il fallait économiser l'énergie. Nous sommes ainsi parvenus à la conclusion que les champs pouvaient se trouver jusqu'à 5 kilomètres de la colonie. Comme nous avons retrouvé une trentaine de figurines représentant des traîneaux à bœufs, nous pensons que les colons réalisaient le transport lourd nécessaire par ce moyen.

Que cultivait-on ? Même si les cultures de céréales et de légumineuses ne laissent pratiquement aucun indice, nous avons montré la présence de deux types de blé épeautre (à grains vêtus) – l'amidonniér et l'engrain –, celle de l'orge et celle de pois. Les murs des maisons de Maydanets étaient en effet en torchis, c'est-à-dire en un mélange d'argile et de résidus de battage (paille, etc.). Dans leurs vestiges, nous y avons isolé des phytolithes, c'est-à-dire des dépôts siliceux intracellulaires caractéristiques de l'espèce végétale. Mêlés à ceux de céréales, ceux des « mauvaises herbes », comme la renouée des oiseaux



**Dans chaque quartier,
une grande halle
permettait à ses
habitants de se réunir
et de prendre
des décisions**



Les grandes agglomérations ont livré un grand nombre de ces figurines d'argile qui représentent un traîneau tiré par des bœufs.

(*Polygonum aviculare*), la morelle noire (*Solanum nigrum*) et le chénopode blanc (*Chenopodium album*), prouvent la richesse des sols arables en nutriments et en azote.

GRENIER À BLÉ CHALCOLITHIQUE

La grande qualité agronomique de la terre noire favorisait (et favorise toujours) la culture de céréales. Grâce aux sédiments, phytolithes et pollens étudiés, nous avons retracé la formation de ce sol si particulier. Manifestement, il s'est formé en même temps que la grande colonie de Maydanets parce que l'élevage et la culture intensive pratiqués accumulaient de l'humus sur du loess. Les sols boisés sont faciles à distinguer de la terre noire car ils sont bruns.

Nous savons, d'après les charbons de bois découverts, que poussaient dans les environs des frênes (*Fraxinus*), des chênes (*Quercus*), des ormes (*Ulmus*). Et, d'après nos calculs, les îlots forestiers entourant Maydanets fournissaient assez de bois.

Par ses abattages d'arbres, la population étendait la steppe herbeuse. Nous avons mis au jour des restes de barbes végétales – ces

fibres torsadées qui s'accrochent facilement aux toisons des animaux, forment des boules emportées par le vent et diffusent des graines au loin; elles indiquent la présence de graminées typiques de la steppe (*Stipa*), ce qui suggère que le pâturage erratique des moutons et autres animaux d'élevage a diffusé ces graminées de la steppe au sein de la grande clairière d'origine de Maydanets.

Sans des conditions extrêmement favorables à l'agriculture, jamais les grandes agglomérations de la culture de Cucuteni-Trypillia n'auraient pu subsister. Pratiquant une culture intensive, leurs habitants passaient beaucoup de temps à désherber: nos études archéobotaniques révèlent en effet de nombreuses mauvaises herbes proliférant en été, mais aucune persistant toute l'année.

Les habitants de Maydanets transformaient le grain et le stockaient dans leurs maisons et sans doute en partie dans les halles. Après le battage, ils stockaient l'orge sous forme d'épis complets, et l'amidonnié ainsi que l'engrain sous forme d'épillets (leur efflorescence complète), car les grains enveloppés moisissent moins. Il semble que les céréales n'étaient décortiquées qu'au moment de les ➤